

Solidarité paysanne

Lors des inondations de septembre 2002 notre commune a connu une catastrophe sans précédent. Les routes, les chemins communaux ainsi que certaines habitations furent durement touchés.

Au milieu de cette furie, se trouvaient également nos vignes et nos terres. Les dégâts furent terribles et impressionnants, de mémoire de viticulteurs jamais de telles images n'égalèrent ces visions de chaos. Cette catastrophe, arrivant à l'orée des vendanges il fallait redresser rapidement des bouts de rangées que l'eau avait couchés pour pouvoir récolter une partie des parcelles.

Les viticulteurs Gajanais ensemble, parèrent au plus pressé pour pouvoir sauver une partie de la production.

Par la suite, une fois les vendanges terminées, les chambres d'agriculture des départements français déclenchèrent des cellules de solidarité. C'est ainsi qu'une quarantaine de viticulteurs Audois arrivèrent dans la plaine Gajanais au matin du 15 octobre. Lors de cette journée plusieurs hectares de vignes furent redressés et nettoyés et en fin d'après midi autour de « la table sainte » les visages, malgré la fatigue, étaient radieux. Quelques jours après, c'était un car en provenance du Beau-

jolais qui arrivait pour trois jours en Gardonnenque.

Maraîchers, viticulteurs, éleveurs et autres céréaliers venaient nous donner main forte. A tel point qu'à la fin de la deuxième journée toutes les parcelles étaient remises en état et nous avons pu profiter du lendemain pour aller aider nos amis de St Génies et Sauzet eux aussi dans le désarroi.

Nous voulons remercier cette grande entraide qui nous a permis de redémarrer dans notre métier.

Nous n'oublions pas également les nombreux amis qui sont venus spontanément apporter leur aide, ainsi que les mairies de Fons et de Gajan pour leurs contributions matérielle et financière.

Nous les remercierons d'ici la fin de l'année lors d'un grand repas pour leur montrer notre gratitude.



Les Viticulteurs
Gajanais

Comité de Jumelage—Le mot du Président

Lors de la dernière assemblée générale du comité de jumelage, j'ai décidé de laisser ma place de président afin de prendre un peu de recul.

En effet, après 14 années de bons (*je l'espère*) et loyaux (*je peux vous l'assurer*) services dans le milieu associatif gajonais, dont 13 de présidence (Comité des Fêtes puis Comité de Jumelage), j'ai pensé qu'il était bon de passer le flambeau, et de prendre un peu de recul.

Ce départ était également motivé par un peu d'amertume face à ce que j'appellerais "*l'incompréhension et le laxisme environnant*".

Je m'explique.

Lorsque l'idée de faire un jumelage et une fête du terroir ont germé, j'ai pensé vraiment que cette fête devait être avant tout la fête de tous les gajonais, du plus petit au plus ancien, du gardois à l'ariégeois. C'est pour cette raison que j'ai proposé aux personnes qui me suivaient d'organiser une manifestation proposant, outre le traditionnel marché, des activités que l'on ne trouverait pas ailleurs, ou en tous cas pas dans notre proche voisinage.

C'est ainsi que sont nés les expositions d'épouvantails, de calligraphie, le concours de billes (*que l'on est allé chercher près de Crest dans la Drôme*) ou les examens du certificat d'études avec remise des diplômes par des auteurs régionaux comme Michel Jeury ou Simone Robert.

Mais voilà, pour organiser tout cela, il faut beaucoup de rigueur, du temps, mais également de l'argent.

Pour ce qui est de la rigueur et du temps, je pensais que c'était normal lorsque l'on voulait faire de la qualité. Certains ne l'ont pas compris et sont partis, ce que je comprends tout à fait, alors que d'autres, sous une apparence sympathique, me trahissaient. Heureusement que le petit groupe qui m'a suivi est resté soudé et a compris mes aspirations. Malheureusement, il faut du monde pour organiser ce type de manifestation, et les appels aux bénévoles permanents sont toujours restés lettres mortes, à moins que ce ne soit ma présence qui les aie fait fuir, les ragots sont tellement faciles et gratuits, mais surtout anonymes.

Pour ce qui est de l'argent, si vous allez à la fête de la vannerie à Vallabrègues, vous paierez l'entrée du village, si vous allez à la fête du terroir de Quissac, il y a de grande chance que vous tombiez sur des personnes costumées qui font partie d'un groupe et qui sont de ce fait ... rémunérées.

C'est tout ce que j'ai voulu éviter, que les visiteurs soient obligés de sortir en permanence leur porte-monnaie ou que cela ne coûte trop cher à l'association, en proposant par exemple aux gajonais de s'habiller à l'ancienne. Force est de constater que mon appel n'a pas été entendu puisqu'en 2002, il y avait en tout et pour tout ... 7 personnes costumées, malgré la proposition d'une gajanaise de prêter des costumes.

Lorsque l'on propose le repas sous les platanes de la place de l'école, on demande de s'inscrire car un traiteur ne se déplace pas comme cela et doit prévoir la marchandise. Et bien l'an dernier, alors que l'on avait commandé 90 repas, seulement 20 inscriptions avaient été enregistré la veille de la fête, alors que le jour même, on a refusé plus de trente repas.

J'espérais vraiment que cette manifestation fasse corps avec l'ensemble du village pour que ses habitants oublient, l'espace d'une journée, leurs soucis quotidiens en se plongeant dans la fête, anciens et nouveaux gajonais, aînés et jeunes confondus, tant pour l'organisation que pour les festivités.

J'aspirais à la spontanéité et au naturel, plutôt qu'à l'artificiel qui est la base de beaucoup de fêtes actuelles, qui n'ont du terroir que le nom.

Apparemment je n'ai pas été compris, et lorsque quelqu'un me dit que c'est dommage, je pense la même chose, mais sûrement pas pour les mêmes raisons.

Alain Delage

Comité de Jumelage

Lors de la dernière assemblée générale du comité de jumelage, en octobre dernier, après avoir fait le bilan de l'année écoulée, le président Alain Delage n'a pas souhaité, tout en restant membre, renouveler sa candidature à la tête de l'association.

L'ensemble des membres du bureau ayant décidé également de ne pas renouveler leurs mandats, face à une pénurie de volontaires pour prendre la relève, après avoir fait un tour de table, et à l'unanimité des personnes présentes, il a été décidé de placer l'association en sommeil et ainsi mettre un terme à ses activités. Le bureau actuel se chargeant d'écouler les affaires courantes.

Toutefois le but du comité de jumelage ayant toujours été de conserver des amitiés avec nos jumeaux ariégeois, et leur geste fraternel lors des inondations des 8 et 9 septembre 2002 l'a bien montré, il a été décidé de garder contact avec eux pour participer notamment à leur marché artisanal de printemps et à leur nouveau marché de Noël, dont la première édition qui a eu lieu le 22 décembre dernier a été un succès, mais à titre individuel. Le reliquat de la trésorerie de l'association servant à offrir des activités aux gajanais couseranais, comme la présence du musée du Scribe de Saint Christol lès Alès, lors de leur foire artisanale de mai 2002.

Il va de soi que l'association n'a pas fait de demande de subvention auprès de la Mairie.

L'organisation de la 10^{ème} fête du terroir, qui était prévue en mai 2003 se trouvait donc compromise.

C'est pour cette raison que lors de la dernière réunion inter-association, qui se tient fin octobre pour établir le calendrier annuel des festivités, le représentant du comité de jumelage a proposé aux autres associations de l'organiser, en aidant toutefois l'éventuel reprenneur pour la constitution des dossiers et la mise en place des activités.

Force est de constater que cette offre n'a pas été entendue.

Le comité

Comme chaque année, le marché artisanal de nos jumeaux s'est déroulé le dimanche 4 mai 2003 dans une ambiance chaleureuse et sous un soleil de plomb.

Les "Gais Rimontais", formation musicale très prisée au pied du Mont Vallier, a donné le ton de cette journée festive placé sous le signe de l'artisanat et de la gastronomie.

Les croustades cuites à point, la charcuterie pyrénéenne, les fromages de montagne et le millas, que l'on avait pu déguster lors de la dernière fête du terroir il y a un an, côtoyaient les asperges gardoises, le vin de la cave coopérative de Fons, la brandade de Nîmes et autre huile d'olives de notre terroir.

Journée très conviviale qui a permis encore une fois de prouver que les liens d'amitié qui rapprochent le Couserans de la Gardonnenque ne sont pas artificiels, et également de faire connaître notre gastronomie à ceux qui n'ont pas eu encore cette chance.

Un très agréable moment.

Malheureusement, le samedi suivant une délégation du comité de jumelage retournait à Gajan d'Ariège pour un motif beaucoup plus douloureux.

En effet le mercredi 7 mai au soir, Fabienne Garcia (*notre photo lors de la fête du terroir de 1995*), l'une des membres fondatrice ariégeoise de notre jumelage, à la suite d'un malaise, se tuait en voiture en rentrant à son domicile.

Agée de 27 ans, et maman d'un petit Elian, qui venait de fêter ses



treize mois, elle laisse dans la douleur ses parents Pierrette et Jean-Michel, mais également Jérôme, son compagnon qu'elle avait épousé le 26 avril dernier,

(Suite page 23)

(Suite de la page 22)

soit juste onze jours avant l'accident.

L'église de Taurignan-Vieux, commune limitrophe de Gajan, où eurent lieu les obsèques, n'était pas assez grande pour

contenir les huit cent personnes qui avaient tenu à l'accompagner pour son dernier voyage.

Comme l'a si bien dit Marcel Pagnol: "Telle est la vie des hommes. Quelques joies, très vite effacées par d'inoubliables

chagrins. Il n'est pas nécessaire de le dire aux enfants".

Promis Jérôme, on ne le dira pas à Elian !

Alain Delage.

Les aînés ruraux dans les prés de Gajan

Grâce à la municipalité de Gajan et du service technique qui nous apporte son concours nous pouvons chaque année dans les prés ombragés apporter un peu de joie et de gaieté à une partie de nos adhérents de notre fédération des Aînés Ruraux de ce secteur qui comporte 17 communes.

Encore une fois merci de votre attention pour les retraités, Monsieur le Maire et votre conseil municipal.

Notre journée après l'arrivée des

adhérents débute par une marche dans les alentours de Gajan, pour les plus audacieux. Un concours de belote et de boules sont organisés pour les amateurs de ces sports.

Notre bar et stand de pâtisserie permet de satisfaire les plus gourmands et assoiffés.

A midi sous les ombrages le repas est tiré du sac, cela permet d'échanger, de dialoguer et de partager avec les villages voisins des souvenirs et des anecdotes.

Après un repas assez court une

animation est prévue dans les prés à l'ombre des platanes afin de distraire les anciens et les nouveaux par des chants de notre jeunesse ou plus actuels et cela devant une assistance toujours plus nombreuse.

Journée bien remplie qui permet à tous de mettre en pratique notre devise des Aînés : A.R.S.T Amitié, Responsabilité, Solidarité, Tolérance.

Merci à tous.

Le président.



JOURNEE SPORTIVE

Le 2003, les enfants de l'association Baby Gym ont participé à une rencontre sportive entre plusieurs clubs qui pratiquent la gymnastique.

Cette journée s'est déroulée à Uzès, encadrée par l'animateur sportif Christophe et par les parents membres du bureau.

Les roulades, les sauts et les exploits sportifs ont été à l'honneur.

1 ère étape : le rendez vous des participants et de leurs parents accompagnateurs sur la place du foyer de St Bauzély .

Les enfants sont contents de se voir les parents se saluent.

Départ en file indienne et co-voiturage qui permet de lier connaissance.

Arrivés au gymnase les enfants sont accueillis par les organisateurs qui leurs expliquent comment va se dérouler l'après-midi.

Et c'est parti, les petits gymnastes sont répartis en plusieurs groupes et passent successivement d'ateliers en ateliers où il faut, bien entendu, être très concentré, d'un grand sérieux.

Les enfants sont merveilleux d'application et de souplesse.

Un goûter offert par l'association de Baby Gym a ponctué la séance. Les sportifs ont besoin

de recharger les batteries.

L'après midi s'est finie par la remise des médailles , moment très attendu par les enfants ravis d'être récompensés.

Et voilà c'est terminé. Nous sommes tous repartis avec nos médailles, nos sourires et nos yeux encore éblouis par les flashes des appareils photos.

Ah, j'oubliais, recevez toutes mes excuses de photographe amateur toutes mes photos ont disparu, avalées par cet appareil numérique que j'ai encore beaucoup de mal à maîtriser.

Si on chantait

La Chorale « *Si on chantait* » a pris naissance au mois de novembre 2002 sous le couvert de l'association **Arsetera** à Gajan.

Si vous nous avez écoutés lors d'une de nos prestations et si l'idée de venir chanter avec nous vous séduit, nous vous donnons rendez-vous à la rentrée de septembre 2003. Nos répétitions ont lieu le mercredi de 20h30 à 22h, et notre répertoire s'étend de la musique classique au gospel en passant par la variété française.

Et, pour ne rien vous cacher, nous manquons considérablement de chanteurs. Alors, Messieurs, en particulier, et Mesdames, n'hésitez pas à venir pousser la chansonnette avec nous.



Les « *Si on chantait* »

A PROPOS DE LA CLASSE VERTE, NON LA CLASSE BLANCHE

Branle bas de combat devant l'école de Gajan le 17 Février 2003.

Aujourd'hui c'est un grand jour les deux classes CE1 et CE2 de l'école s'en vont en classe de neige, sous la tutelle de leurs instituteurs : Stéphanie Amchi et Jean- Marc Signori.

Les enfants sont accompagnés de leurs parents. Les yeux brillent d'excitation pour certains de larmes pour d'autres. L'employé municipal est là pour récolter la montagne de bagage la mettre dans la remorque du tracteur et les acheminer jusqu'au bus.

Les CE2 sont pleins de nonchalance... eh oui! ils sont déjà partis l'année dernière en classe verte au même endroit à l'Espérou mais c'était au printemps.

Cette année, ce ne sont plus shorts et chemisettes, mais plutôt combinaison de ski bonnets et lunettes noires.

Les enfants sont ravis de se retrouver, même si certains appréhendent de quitter leurs parents pendant cinq jours. Les parents sont ravis de se retrouver même si tous appréhendent de quitter leurs enfants pour cinq longs jours et quatre interminables nuits.

Ca y est , c'est l'heure du départ la caravane se dirige vers l'autocar.

Grand moment, il faut rentrer les bagages, tous les bagages dans la soute à bagages et croyez moi ce n'est pas une mince affaire.

Finalement et avec l'aide des papas c'est chose faite.

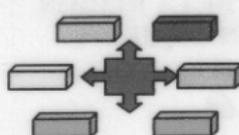
Nos écoliers s'installent dans le bus après de nombreuses embrassades et de dernières recommandations.

Les parents se répartissent de chaque côté du bus pour faire un dernier signe de la main à leurs enfants.

Le bus fait demi tour repasse devant les parents qui ont changé de place évidemment pour faire un dernier signe de la main à leurs enfants.....



Cherchez l'erreur...



DECHETTERIE
SICTOM
DE LA REGION
VIRDOURLE GARDONNENQUE

Pour une meilleure qualité de vie
Je TRI

N° 256 B

COMMUNE : GAJAN

Cette carte d'accès est strictement personnelle. Merci de la présenter au gardien, à chacun de vos passages à la déchetterie



Garrigue... quand tu nous tiens...

Cette garrigue, si attirante, par des panoramas qui se succèdent. Une végétation s'arrêtant à la ligne d'horizon. Des chemins creux, d'autres surélevés suivant le nivellement du terrain, plus ou moins escarpés, mais toujours amenant la découverte, d'endroits très divers, qui séduisent, les sources, les capitelles...

Il y a quelques années, bien chaussé, une solide canne en main, j'effectuais une promenade dans la garrigue. Au passage, la paroi, poussant sur un vieux mur paraissait me saluer ; elle connaissait les générations. Encore, ce début du xx^{ème} siècle la voyait toujours utilisée comme salade, garnissant un plat, possédant même des pouvoirs médicaux. Le thé, au mois de juin, cueilli dissémine dans un endroit mi-terre, mi-cailloux attire encore quelques passionnés.

Une partie uniquement couverte de chênes verts cette fois-ci mon but est fixé.

Beaucoup d'accès s'entrecroisent, car la garrigue est un lieu de promenades.

Cependant, je me trouvais dans un espace où la circulation devenait difficile, peu fréquentée par les sangliers, un lapin par ci, un lièvre par là, ma canne m'aidait à circuler. Un de mes gestes l'enfonça dans un vide, cela m'intriguait.

La découverte ! Un serpent enroulé dans un bout de terrain dégagé de la végétation, paraissait endormi.

Un haut le corps suivi du sien, la tête se leva simplement, puis revint à sa position première, au passage dévoilant son identité ; une couleuvre faisant fi de ma présence. Son attitude me permit de la détailler, pas très grosse, longue d'environ deux mètres, la peau sèche recouverte d'écailles, plaques colorées, lisses, tout près d'elle une mue abandonnée accrochée à la végétation. Je tenais à entrer dans le vif du sujet, en tapant sur le sol avec ma canne. La couleuvre se réveilla, tout à fait consciente, redressée, bouche ouverte, une langue virevoltant, me fixant, yeux ronds, commençant à baver, bientôt cracher, s'approchant de moi. Je sortis rapidement, m'arrêtant assez loin.

On trouve tant de choses en garrigue, des plantes, des arbrisseaux, faciles à installer au jardin, en cherchant avec patience, champignons, truffes toutes une énumération...

Dans cette ambiance, un instant de vrai bonheur, où le soleil, les senteurs du lavandin, le bruissement des insectes, le chant des oiseaux, vous transportent dans un monde magique...

PIERRE ANDREUX

Mme Froment nous a quittés

Le mardi 1er juillet, les portes du cimetière s'ouvraient pour accueillir Mme Froment décédée à l'âge de 89 ans. Personne simple et discrète, elle a su par son attitude nous enseigner l'amour et la

tolérance. Conviviale, elle aimait rassembler sa nombreuse famille autour de repas chaleureux. Soucieuse de chacun, prévenante, elle a vu passer de nombreuses générations de gajanais sur le

chemin des écoliers. En maison de retraite depuis quelques années, elle était très entourée par les siens.

Jacques Fabre.



Ah! l'ombre bleue du figuier..

Alors que bien des femmes rêvent de passer tout l'été, lascives, dans les bras torrides du dieu Soleil, je languis, comme il sied à une personne du Midi, de trouver entre juin et septembre, l'ombre propice à la sieste, à la lecture, à la méditation.

L'ombre d'une chambre aux volets clos, d'une cuisine fleurant bon la confiture d'abricot ou la tarte à la myrtille sont certes choses fort agréables, mais depuis des mois, j'ai la nostalgie des dessous frais, un peu humide de ces arbres que je chéris. Vous l'avez compris, entre nous c'est une affaire amoureuse...

Les meilleurs moments de la vie sont pour moi liés à l'ombre de quelques arbres inoubliables. Je sais tous encore les nommer, ceux qui ont traversé mon enfance et les autres, les nommer à ma façon, n'en déplaise aux botanistes

L'aïeul de mes souvenirs est un tilleul*. Il donné son nom au chalet, (datant de 1721!), où j'ai passé les premières années de ma vie. Il remplaçait pour moi ces jeux coûteux que l'on trouve maintenant dans les parcs publics. Quelques cicatrices de branches mortes me permettaient de m'installer dans sa fourche, et de ce perchoir placé en un point stratégique, *incognita*, je regardais passer les habitants du village, imitant parfois le chant d'un oiseau ou le miaulement d'un chat pour les surprendre. Je croquais les fleurs sucrées, et même les feuilles douces de cet arbre qui abritait mes rêves. Il était maison, bateau, bras consolateurs... et même un peu médecin puisque nous cueillions en juin, ou même parfois en juillet, les fleurs que nous faisons sécher pour les tisanes (nous en buvions, l'hiver, pour faire passer la fièvre).

Et pour passer la soif, rien de tel que la limonade préparée dans un pot en grès, avec de l'eau de source, quelques poignées de fleurs avec leurs bractées, du sucre, du citron et une ou deux poignées de riz, pour accélérer la fermentation.

Puis d'été en été, allant passer juillet à l'Alpe, nous retrouvions les vénérables sapins (des vrais, pas des épicéas!) de la "forêt merveilleuse" dont la barbe, grise ou verdâtre, rêche, pendait. Avec mes trois sœurs, telles des fées alpines, nous passions le plus clair de nos journées dans leur ombre au parfum un peu âcre, jambes nues, assises sur les branches basses qui balançaient doucement..

Nous tissions sur des métiers de fortune, ces lambeaux de lichens. Nous aimions Leur teintes tout en nuances. Qu'en faisons nous ensuite? Ma mémoire fait ici défaut. Un illusoire trousseau? des vêtements pour les trolls?

Toutefois, l'ombre des sapins âgés et dépiautés est diffuse. Elle n'a pas la densité de celle du noyer par exemple, sous lequel je n'aurai cependant jamais l'idée de m'étendre. La sagesse populaire promet en effet à celui qui s'y attarde un sérieux mal de gorge, et nous nous les croyons sur parole. C'est une ombre froide, quelque chose de presque agressif, à cause sans doute de la densité de son feuillage et peut-être aussi d'une transpiration abondante de cet arbre (des lecteurs savants me glisseront peut-être à l'oreille que les feuilles, pourrissant au sol, dégagent une substance néfaste pour la santé..)

Ombre divine... je me souviens aussi de cette forêt où, de passage dans la Haute Ardèche, le bonheur nous avait "perdus". Des hêtres (ou *fayards*) plusieurs fois centenaires sans doute au regard de l'ampleur de leur tronc, avaient pris racine au milieu d'un éboulis de rocs polis par l'érosion, les enserrant à les éclater. Il était même difficile de distinguer les blocs de granit couverts de lichens et les vieux troncs argentés, eux aussi colonisés par ces organismes multicolores. Dans cette harmonie venue du fond des âges, nous avions pris nous aussi racine: L'ombre de ces arbres que charmait la présence d'un ruisseau aux éclats de quartz et de mica, nous a captivés jusqu'au soir. Arrivés là par hasard, nous n'avons jamais plus retrouvé l'endroit...

Bien d'autres arbres auraient leur place dans cet « éloge de l'ombre ». Les micocouliers et les platanes* par exemple, arbres civilisés qui s'échappent rarement des lieux où les hommes ont choisi de les faire pousser, et sans lesquels la vie dans le Midi serait un enfer. Pas une place, pas un boulevard sans leur ombre salvatrice qui permet la vie aux heures les plus chaudes de l'année. Et puis aussi une grande famille, celle des *Moracées* à la sève laiteuse, famille à laquelle appartiennent à la fois les arbres du genre *Morus* tels le mûrier blanc apprécié des sériciculteurs puisqu'il sert de nourriture aux vers à soie, et le mûrier noir qui